

8<sup>e</sup>R  
92829

GERARD LECHA

# CINQ MILLIARDS D'OTAGES



LES LETTRES LIBRES & EDITIONS VRAC

Serge LIVROZET

LA DICTATURE  
DEMOCRATIQUE



Les Lettres Libres ④

Avec une virulence de pamphlétaire, Serge Livrozet s'en prend aux menteurs, prévaricateurs avides, corrompus sans scrupules, au pouvoir ou en passe d'y revenir.

*(Le Monde)*

Les militants du vote « blanc » ou « nul » ont désormais un manifeste. Tonique.

*(Libération)*

Serge Livrozet rêve d'une démocratie ni rose, ni rouge, ni tricolore, mais multicolore où toutes les opinions pourraient s'exprimer et devenir agissantes.

*(Témoignage Chrétien)*

L'ouvrage fourmille d'idées qui invitent à la réflexion, exercice trop négligé. Il est écrit avec, jusque dans ses partis pris, une évidente honnêteté.

*(L'Ère Nouvelle)*

Un petit précis politique à la portée de tous les esprits avec, pour interrogation centrale : « Faut-il renoncer à idéaliser le futur ? »

*(L'Union)*

Un pamphlet contre la passivité des électeurs, la décadence et l'absurdité du monde politique.

*(La Quinzaine Littéraire)*

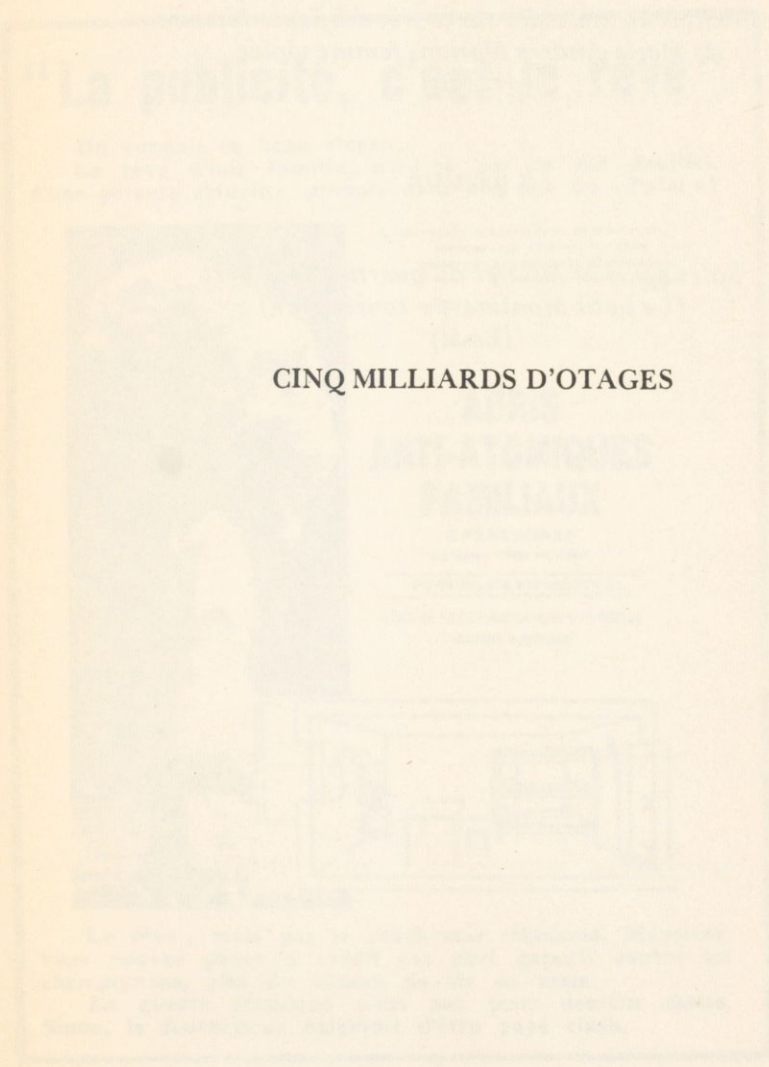
Un livre à lire d'urgence, même pour les politiques...

*(Le Courrier Picard)*

ISBN 2 - 86751 - 084 - 8  
200 pages - 69 FF.

CINQ ANS D'ÉTUDES





8°R

32829

DU MEME AUTEUR

Aux Éditions Vrac

*Réflexions au masculin sur la très édifiante histoire  
de Marie-Andrée Marion, femme violée.*  
(Essai)

A paraître

*Splendeurs et Misères du quartier Paul Bert  
(Le petit Montmartre tourangeau)*  
(Essai)

© Les Lettres Libres & Éditions Vrac - 1986  
ISBN 2-86751-105-4 et 2-86489-021-6  
129 rue de Crimée 75019 Paris  
32 rue Mazarine - 75006 Paris

## ERRATUM

DES PAGES 132-176

### “La publicité, c'est le rêve”

On connaît ce beau slogan...  
Le rêve d'une famille, n'est-ce pas ce nid douillet,  
d'une petante actualité, proposé dans une pub du « Point » ?



« Nous croyons à votre force de persuasion,  
pour que vous créiez des abris »  
**CHOUEN LAI & MAURICE SCHUMANN**  
Éditeurs des Abris et depuis de  
1972

### ABRIS ANTI-ATOMIQUES FAMILIAUX

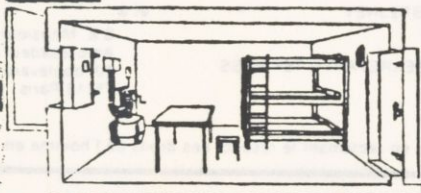
6 PERSONNES

équipes - clés en main

POSSIBILITE KIT MATERIEL

ÉTUDE DE TOUTES RÉALISATIONS MUNICIPALES

CREDIT POSSIBLE



Le rêve.. mais pas le cauchemar. Madame, Monsieur,  
vous pouvez payer à crédit cet abri garanti contre les  
champignons, clés du champ de tir en main.

La guerre atomique n'est pas pour demain matin.  
Sinon, le fournisseur exigerait d'être payé clash.

LE CANARD ENCHAÎNÉ du 13 février 1980



Touche à  
P.R.  
92829

ERRATUM  
DES PAGES 132-136



**URSS**

campagne pour la libération  
des prisonniers d'opinion.

Amnesty International, 26 rue de Valenciennes, 75001 Paris

L UNION SOVIETIQUE ce n'est pas uniquement

- l'exposition Paris-Moscou
- la patrie de Lénine
  - le caviar et la vodka
  - la conquête de l'espace
  - le café Pouchkine
  - le ballet du Bolchoï
  - les chœurs de l'Armée Rouge

MAIS C'EST AUSSI

- l'emprisonnement de militants des droits de l'homme, les arrestations de croyants, de syndicalistes, de militants nationalistes
- la répression contre ceux qui ne pensent pas comme le gouvernement
- les traitements inhumains infligés aux prisonniers d'opinion dans les camps de travail
- la torture que constitue pour ceux qui sont sains d'esprit l'internement forcé en hôpital psychiatrique et les traitements qu'ils y subissent

Depuis sa création Amnesty International milite en faveur de détenus d'opinion soviétiques comme elle le fait pour ceux du monde entier.

A l'approche des jeux olympiques, Amnesty International publie une lettre ouverte au Président Leonid Brejnev.

## SOUTENEZ L'ACTION D'AMNESTY INTERNATIONAL

ECRIVEZ à M. Leonid BREJNEV

SSSR G. MOSVKA

KREML

GENERALNOMU SEKRETARYU TSK KPSS

L'I. BREZHNEVU

URSS

et à

S. E. Monsieur N. TCHERVONENKO

Ambassadeur d'URSS

40 boulevard Lannes

75116 Paris

7  
2  
1  
3  
AMNESTY INTERNATIONAL

en réclamant le respect des droits de l'homme en URSS

LE CANARD ENCHAÎNÉ du 13 février 1980



10



~~724~~  
32  
51-59

GERARD LECHA

CINQ MILLIARDS  
D'OTAGES



LES LETTRES LIBRES & EDITIONS VRAC

01 - 02-07-1966 - 17764

ÉDITION ORIGINALE



LES LETTRES LITTÉRAIRES & ÉDITIONS YRAC

*A Chris, à Linda - Charlotte,  
à Lluís M. Xirinacs i Damians,  
pour Emmanuel et pour Marine.*

4ème édition - 1984  
à Jean-Michel Kervin  
pour son anniversaire

*« Si je prends la responsabilité de vous parler sur ce ton,  
c'est parce que je crois qu'entre la vérité intolérable et l'illu-  
sion commode, c'est encore la vérité qu'il faut choisir. »*

MARCEL MOREAU

(Discours contre les entraves, Christian Bourgois éditeur)

Il est évident que la situation est grave et que les  
autorités doivent agir rapidement pour éviter  
une escalade de la violence. Les négociations  
doivent être relancées dès que possible.  
L'absence de dialogue est une erreur coûteuse.

## AVANT- PROPOS

Les prodigieux progrès techniques réalisés grâce à l'exploitation appliquée et persévérante des possibilités de l'intellect chez une certaine famille d'hominiens (1) ne furent, hélas ! pas accompagnés et supportés par une même évolution sur un plan *moralement humain*, rien qu'humain sans doute, mais au moins *pleinement humain*. Aussi, la méga-extermiation par camps spécialement confectionnés ou sous hyper-bombe neutronisée ou bactériologique, la pratique de la torture ultra perfectionnée/technicisée toujours extrêmement répandue à l'aube du troisième millénaire de l'ère dite chrétienne, et ce, dans les pays les plus prétendument « civilisés », nous prouvent assez que nous ne sommes pas encore parvenus à la maîtrise du monstre anthropophage, bien sûr très dénaturé et sophistiqué à notre époque — et particulièrement dans nos contrées post-industrielles et informatisées ! — mais qui sommeille toujours, n'empêche, en nos tréfonds.

Trois pas sur la Lune n'ont en rien permis à l'espèce humaine de transcender le vieil adage qui disait que *l'homme était un loup pour l'homme !*

Et pourtant aucune morale digne de ce nom n'a jamais, au grand jamais, trouvé son compte dans une guerre quelle qu'elle soit, *juste* ou non. Alors puisque aucune morale au monde, laïque ou religieuse, n'a jamais cautionné le meurtre et, qui plus est, l'assassinat, il est quand même étonnant et regrettable que, dans ces mêmes contrées dites civilisées, et sous couleur et sous couvert de *patriotisme* (ou même de *racisme* ouvertement déclaré et clamé à qui veut bien l'entendre !) les pires crimes puissent devenir faits d'honneur et de gloire et considérés comme les signes patents de la marche en avant de la Grande Humanité Triomphante.

Formuler naïvement son étonnement devant les contradictions qui surgissent entre les discours des morales officielles et les actes innombrables que l'on commet en leur nom ou à l'ombre des paravents qu'elles fournissent, c'est, à mon sens, une façon comme une autre de poser et d'aborder une double problématique : la première étant celle de la guerre et de la Paix, la seconde, celle de l'idéal et du réel, ou mieux : des délires utopiques et des possibles réalisations concernant l'état de Paix.

Sans doute, les problèmes que posent successivement ou conjointement la guerre et la Paix ne datent pas d'hier et sont aussi vieux que l'Histoire. Mais aujourd'hui, le danger est trop ouvertement ou insidieusement concret et... colossal ! pour que quiconque, se voulant responsable de sa vie et le plus lucide possible, puisse se satisfaire de la phraséologie pseudo-pacifiste de nos gouvernants et de nos chefs d'Églises. Bien sûr, à entendre tous les chefs d'États dans les déclarations qu'ils peaufinent et figolent pour les media, le plus grand souci de ces gens responsables serait de préserver ou d'obtenir la Paix. Pourtant, lorsque nous voyons de nos yeux ou par media interposés ce qui se passe concrètement ici ou là, nous sommes très vite et très légitimement amenés à soupçonner nos dirigeants de s'adonner allègrement à un jeu malhonnête et mortel sur le dos de tous ceux qui passent à la moulinette ou sont seulement en sursis d'y passer. Car, en effet, que la sainte hypocrisie soit une des vertus majeures dont doit user tout homme politique qui se respecte et tient à arriver à ses fins, voilà qui est une chose. Que l'honnête homme accepte, pieds et poings liés et le bâillon sur la bouche, de cautionner par son silence et son comportement le bien-fondé de ce marché de dupes, voilà qui en est une autre !

Et ce n'est aucunement une prise de position idéologique que de dire que l'on ne peut admettre aucune justification, aucune excuse pour toute action entreprise dont les moyens employés ne seraient pas en accord avec la fin projetée. Ce n'est qu'une exigence de la simple logique, et qui s'impose aussi bien au pragmatique qu'au mystique, au matérialiste qu'à l'idéaliste. Mépriser cet axiome de raison morale, c'est ouvrir le champ — même avec la meilleure foi du monde ! — à toutes les monstruosité dont peut être capable la bête humaine. Et c'est bien pourtant ce que font les États de par le monde en cette fin du deuxième millénaire lorsqu'ils donnent de concert droit de cité au vieil adage romain : *si vis pacem, para bellum*, si tu veux la Paix, prépare la guerre ! N'oublions d'ailleurs pas à ce sujet, et à titre d'exemple plus édifiant encore, que le président Johnson, à la tête des États-Unis de 1963 à 1968, avança plusieurs fois sans sourciller sa conviction — profonde et.. on ne peut plus cynique ! — que la poursuite intensive et intensifiée de la guerre au Vietnam était la meilleure manière de consolider la paix. (Sic !)



De toute façon, l'Histoire a toujours montré et — ô combien ! — prouvé que les surarmements-panacées ont toujours engendré, à courte ou longue échéance, des massacres de plus en plus... volumineux et effroyables (pardon ! «performants» aurais-je dû dire si je tiens à parler comme on parle aujourd'hui et à bien me faire comprendre de tous !). Il est donc à peine pensable qu'aucun peuple, aucun parti dit populaire n'ait osé dénoncer et contrer avec suffisamment de force ce mensonge patent dont usent sans vergogne les gouvernants à leur égard et réclamer/instituer une Paix enfin non factice, non armée. A peine pensable que ces peuples et ces partis aient toujours laissé cette tâche, difficile à accomplir sans doute, mais primordiale assurément, à des groupuscules ou mouvements plus ou moins épars ou à des individualités disséminées et ayant plus ou moins d'audience et d'impact auprès des pouvoirs en place et des masses.

Ah ! Bien sûr, le surarmement général constitue un pactole dépassant l'entendement pour tous les munitionnaires de la terre, mais, d'un autre côté, n'est également pas sans créer des emplois en bon nombre sur le marché du travail. C'est ce qui fait hésiter et fermer les yeux à beaucoup dans les partis et dans les syndicats. On laisse donc faire, en ce domaine, ceux qui sont aux commandes, c'est-à-dire ces gouvernants qui sont censés représenter les intérêts du peuple, puisque ce peuple — souverain ! — leur a fait confiance en les faisant monter à la tribune du Commandement. C'est-à-dire galéjade et aveuglement ! Aveuglement et galéjade ! Comme si tout le monde avait oublié qu'«à la veille d'un massacre, les chefs de tous les États sont des fauteurs de guerre, des menteurs et des provocateurs. Des complices aussi» (2). Comme si tout le monde tenait à bien ignorer que tous les combats d'intérêts cachent leurs armes réelles et leurs motivations véritables sous un lyrisme ou un pathétique de vitrine et de pacotille !

Tout le monde ? C'est trop dire, sans doute, mais même parmi ceux qui ne sont pas tout à fait dupes, pas dupes du tout et qui SAVENT, trop rares assurément sont ceux qui se considèrent comme prêts à s'engager effectivement dans un authentique combat pacifiste. «A quoi bon s'engager ?» pensent au contraire beaucoup, puisque tout est vain ou falsifié par des puissances occultes, toujours récupératrices... Aussi donne-t-on avec force et avec la sotte illusion de la liberté dans une politique qui consiste à rire et à s'étourdir présentement et... après nous le Déluge ! Une politique assurément très *démocratisée* depuis, mais qui fut, en son temps, si je me souviens bien, prônée par un certain Louis, quinzième du nom. On a pu voir, par la suite, où cela a conduit la monarchie, une telle politique. Pas que j'éprouve quelque nostalgie, à proprement parler, mais on ne devrait jamais négliger aucune des leçons que nous présente l'Histoire, et toujours, après avoir opéré les transpositions nécessaires, les confronter

avec certaines réalités du jour s'y rapportant. Tout indifférentisme pseudo-hédoniste de ce type présente toujours de très graves dangers et le jeu ne vaut très certainement pas la chandelle.

Surtout que tout engagement véritable (qui ne doit jamais se pervertir en fanatisme !) n'est ni fermeture de l'esprit, ni fermeture au monde, mais bien au contraire, créativité et invention de la liberté. Un exemple, à ce propos : fin 1970, une poignée d'individus se sont engagés pour le Larzac, c'est-à-dire pour un certain nombre d'hectares de terrain avec moutons et bergers. Combien parmi eux avaient décelé dès le départ qu'ils allaient, en cours de lutte, s'engager pour beaucoup plus : qui pour une certaine conception de la vie et de la société, qui pour une philosophie et une politique nouvelles, qui pour une conception plus approfondie et plus « stratégique » de l'écologie, qui encore pour le tiers-monde, pour la non-violence et la Paix internationale, etc. ? Tout engagement vrai permet toujours un véritable dépassement de l'être mais il va de soi que s'il fallait attendre d'être parfaitement au clair et en situation de maturité et de liberté totales et détenir, en plus, tous les atouts en main pour prendre un engagement quelconque, on ne ferait jamais rien.

Mais quelque chose d'encore plus grave vient enrayer tout processus visant à l'instauration d'une Paix intégrale : c'est que nous devons bien reconnaître que le bon peuple de nos contrées, nourri quotidiennement par un petit écran et l'ensemble des media tout dégoulinants de sang (du sang des autres, bien entendu !), tend à considérer toute idée de pacifisme intégral comme une grosse naïveté, voire un rêve ridicule et sans aucun fondement. Faut dire que les guerres restituées dans les formes de l'art, c'est-à-dire avec leurs vieux rituels, leurs discours prétendument justificatifs d'actes inavouables et leurs longs cortèges d'horreurs et de monstruosité, ces guerres-là se situent *ailleurs*, sur d'autres terrains, d'autres « champs de batailles » depuis plus de trois décennies. Voilà, en effet, une deuxième belle raison qui fait que beaucoup de bons citoyens persistent à faire l'autruche, se sentant, n'est-ce pas, *innocents de ce sang*.

A noter encore que d'autres ont leur idée bien arrêtée sur la question et considèrent la guerre comme un phénomène naturel, ce qui serait quasiment pour eux, une justification suffisante. Or, que je sache, ce qui a toujours fait la fierté première de l'*homo* dit *sapiens*, ce fut bien d'atténuer, de dépasser, voire de nier par sa technique et sa conscience (donné par ordre d'importance pour ce qui est de nos temps) son essence naturelle de mammifère carnassier et anthropophage. Pourquoi, pour une fois, l'état de nature serait-il à ce point valorisé, glorifié, encensé ? Sans doute parce que cette régression généralisée du plus grand nombre profite à certains, non ? N'est-il d'ailleurs pas d'une évidence grossière que les conflits, quels qu'ils soient, sont toujours en profondeur affaires de privilèges ou d'in-

térêts et non de justice, jamais de justice ?

Et notre siècle, atteint quasi mondialement par la grande vérole totalitaire — qu'elle soit rouge, brune, blanche, ou même à trois couleurs ! — ne saurait prétendre présenter à quelque peuple que ce soit une guerre qui, par quelque angle qu'on puisse la prendre, puisse être comprise ou considérée comme *guerre juste*. Car «la guerre moderne est devenue un abominable attentat contre l'homme en tant qu'être moral» comme tient à nous préciser Barthélémy de Ligt dans son livre *Pour vaincre sans violence*. Ce à quoi il ajoute : «Plus l'homme pratique la guerre, plus déclinent ses qualités humaines ; par contre, les moyens de lutte non violente font sans cesse appel à l'homme en tant qu'être moral : plus il les applique, plus son niveau humain s'élève... Mais combien de temps s'écoulera-t-il avant que ces idées aient gagné les masses ?»

Voilà bien une question fondamentale, en effet, car si l'homme ne naît pas naturellement bon, n'en déplaît à Jean-Jacques Rousseau, pourquoi ne pourrait-il pas le devenir un jour, un jour prochain, à force de travail sur soi en profondeur et guidé cette fois dans cette tâche délicate par une bonne et saine éducation, spécifiquement appropriée aux exigences d'un humain ayant atteint l'âge de raison et sa pleine maturité d'existant ?

Alors, peut-être, la notion de pacifisme intégral dont je vais parler dans ce livre ne ferait plus sourire avec condescendance ou hausser les épaules des gens qui se croient très avertis et très au fait pour ce qui est du commerce des hommes, qui sait ?

Mais je voudrais maintenant préciser un peu mieux de quoi il sera vraiment question dans ce livre. Je dois d'abord dire que lorsqu'il me fallut choisir un titre, j'ai tenu à ce que n'y soient surtout pas mentionnés en toutes lettres les mots *pacifisme* ou *pacifiste* alors qu'il ne sera, pour ainsi dire, question que de cela tout au long des pages qui vont suivre. C'est que ces mots «pacifisme» et «pacifiste» sont en eux-mêmes trop extensifs et trop vagues. Ne voit-on pas de nos jours, même des brutes caractérisées et des soudards professionnels se targuer, sans ambages, d'être les seuls vrais pacifistes efficaces ? Il faut donc, avant de commencer à en parler, préciser/nuancer les acceptions du terme «pacifisme» et approfondir le sens qui nous tient vraiment à cœur.

En utilisant une image très banale, si le pacifisme était représenté par une échelle verticale, je placerais sur les plus hauts barreaux les vrais combattants pour la Paix, les combattants pour qui l'amour de la Paix peut être compris comme la flamme animant et alimentant une véritable cause religieuse et révolutionnaire. Ces derniers prenant des risques certains dans ce combat, y risquant même parfois leur vie, montrent par là que la Paix est pour eux une valeur à la fois collective et absolue méritant les plus hauts sacrifices. De la sorte, «le paci-

fisme contemporain n'est plus seulement prétexte à discours et à récriminations ; il exige parfois de ses adeptes de se hisser au niveau de l'héroïsme.» (3)

Il va de soi que la plupart des mouvements ou courants pacifistes qui s'attachent, eux, surtout, à ce qu'il conviendrait d'appeler une propagande pacifiste par le discours ou par l'affiche, à la rigueur par la manifestation en nombre (notons : ce qui n'est déjà pas négligeable !) ne sauraient toutefois être assimilés ou confondus avec des combattants exemplaires qui mirent ou mettent dans la balance leur temps, leur quiétude, leur liberté, leur réputation et parfois même leur peau. Les cimetières ne parlent pas et les prisons fort peu lorsqu'elles viennent à héberger quelques-uns de ces grands *fauteurs de Paix*.

Et à une époque où les *mémoires* de n'importe quel vrai - grand - beau - truand - bien - assassin constituent, depuis la parution, il y a environ une quinzaine d'années, de *Papillon* signé par un certain Henri Charrière, un véritable pactole pour les marchands de littérature négriifiée, on doit bien reconnaître que des livres comme *Le cours d'une vie* de Louis Lecoïn ou *De prison en prison* du même, ou encore *Pierre Ceresole, d'après sa correspondance*, etc. ne se sont jamais multipliés pour devenir des best-sellers au même titre que les «confessions» précédemment évoquées. Pourquoi ? Hum ! Une société qui préfère se projeter par grandes fournées dans ses criminels et ses malfaiteurs plutôt que dans ses héros véritables et dans ses saints (même laïques !) ressemble assurément à une société au bord du gouffre. Car le silence de la littérature officielle sur le pacifisme militant et créateur est particulièrement révélateur d'un état d'esprit sous-jacent des Pouvoirs en place qui se présente comme particulièrement *signifiant*.

Nous allons donc essayer de mesurer au mieux dans ce livre, et autant que faire se peut, l'abîme pourtant quasi insondable qui sépare toujours les discours des gouvernants de la réalité des faits. Car il est trop pénible, trop douloureux de constater une fois de plus que l'humanité ne semble pas encore être suffisamment lasse d'illusions dans ce dernier quart du XXème siècle pour prendre elle-même en charge son destin selon l'ordre d'une raison bien éclosée enfin, d'une *raison réelle*. Car il est temps, plus que temps, qu'une *raison réelle* et *souveraine*, vivifiante, *vitale* devrais-je dire, survienne enfin et s'affirme et s'impose au cœur des hommes, déchirant une fois pour toutes l'écran tout-puissant de tous les faux-semblants qui *les agissent*, qui *nous agissent*. Et parlant de *raison réelle*, je ne parle pas d'autre chose que de cette «puissance de bien juger et de discerner le vrai d'avec le faux» que l'on appelle aussi «le bon sens». (4)

Bien sûr, les préoccupations des hommes sur les moteurs profonds qui participent de la guerre et de la Paix ne datent pas d'hier. Mais

comme je n'ai aucunement l'intention de présenter ici un examen diachronique et à prétention exhaustive et encyclopédique de l'éternelle opposition entre pacifisme et militarisme et, par voie de conséquence, entre internationalisme et patriotisme ou nationalisme, je préfère dire tout de suite que je commencerai mes investigations au début du XXème siècle et seulement là.

D'ailleurs, il faut bien noter que si l'origine de ces deux notions que sont le *pacifisme* et l'*internationalisme* est extrêmement ancienne dans l'esprit des hommes, le dictionnaire Robert date de la fin du XIXème siècle l'apparition du terme *pacifisme* et le terme *internationalisme* n'apparaît lui aussi que dans le supplément du dictionnaire Littré paru en 1879.

Mais ces termes, bien qu'ils aient été répertoriés et définis dans de gros dictionnaires depuis un siècle n'ont jamais pu échapper aux ambiguïtés polysémiques qu'ils secrètent inévitablement. Témoin cette définition du mot «pacifiste» par le dictionnaire Robert :

– *Partisan de la paix entre les nations,*  
à laquelle il tient à ajouter :

– *Pris en mauvaise part, désigne un partisan de la paix à tout prix, un défaitiste, ou une personne qui prétend établir la paix universelle par des moyens illusoires.*

Il en est de même pour le mot «internationalisme» dont le Larousse du XXème siècle, par exemple, propose trois définitions :

– *Pénétration réciproque résultant des relations internationales ;*  
– *Codification du droit des gens et arbitrage international ;*  
– *Particulièrement, doctrine ou opinion de ceux qui préconisent une alliance internationale des classes sociales.*

Et puis, à cette multiplicité des définitions officielles vient encore s'ajouter l'incohérence des esprits en nos temps de prodigieuses conquêtes techniques complètement débridées et passablement inquiétantes. Cette confusion mentale qui s'est emparée de nous, dominants et dominés et à l'échelle planétaire pour ainsi dire, ne peut d'ailleurs plus être maîtrisée, canalisée par les gouvernants actuels. Ce n'est pas une lubie. C'est un état de faits. En effet, pris eux-mêmes dans le tourbillon de folie collective technocratique, ces gouvernants ou aspirants-gouvernants ne peuvent que s'accrocher désespérément à de vieilles méthodes d'endoctrinement, bien propres apparemment à faciliter le conditionnement de mentalités primaires s'adonnant à quelque fétichisme ou néo-totémisme caractérisé. Reconnaissons toutefois qu'elles ont quand même fait leurs preuves, ces vieilles méthodes, et de nombreuses fois, dans des sociétés qui se prétendent hautement civilisées et soumises à la domination de la sacro-sainte *rationalité*. Tiens donc !

Voilà bien qui devrait nous inciter à la réflexion approfondie et sans concession devant tout ce qui pourrait se présenter à nous,

venant des sphères du Pouvoir, comme une sournoise entreprise de séduction et d'endormissement. Car nous savons où ces genres de séduction et d'endormissement nous conduisent un jour ou l'autre. Ou alors, si nous ne le savons pas encore, c'est signe que nous ne le saurons jamais et que l'espèce humaine est irrémédiablement frappée de débilité mentale ou de masochisme invétéré, qu'il faut désespérer d'elle en conséquence et lui souhaiter, au mieux, si l'on est optimiste et plein d'amour pour elle, non de continuer à cultiver un quelconque jardin mais de remonter sur son arbre et d'y rester.

Mais admettons qu'elle n'en est pas encore là, l'humanité, et faisons comme si...

Il faut d'abord, je crois, que nous soyons bien au fait sur le sens des termes, des notions-tremplins qui vont constituer les fondements de la réflexion et servir de justifications raisonnées et raisonnables — du moins, je l'espère ! — à tout ce qui sera exposé dans ce livre. Je me méfie beaucoup des dictionnaires. Ils sont souvent nécessaires pour saisir le sens d'une lecture, rarement suffisants dans la mesure où l'émetteur, celui qui écrit, peut adjoindre à certains mots qu'il emploie des connotations essentielles qui n'apparaîtront pas dans la ou les définitions communes et standardisées que l'on trouvera dans les différents dictionnaires.

Il me faut justement revenir à *pacifisme* et *internationalisme* dont j'ai cité plus haut les définitions très figées du Robert et du Larousse. Cette fois, et d'une façon plus près de la pratique, plus «existentielle», je remarquerai d'emblée avec Marcel Merle que «pacifistes et internationalistes sont souvent considérés (et se considèrent eux-mêmes) comme frères ennemis», et que ces procès d'intentions et autres querelles d'idées ou de personnes contribuent à obscurcir encore les chemins de la recherche. Si au niveau des objectifs, la convergence est nette, il n'en est pas de même pour ce qui est des moyens à employer pour parvenir à cette fin, cette fin qui se résout finalement, pour les uns et pour les autres, à permettre la pacification des relations entre tous les groupes sociaux.

L'internationalisme croit surtout en l'efficience d'une réforme des structures dans une société des hommes devenue dans la seconde moitié de ce XXe siècle, par l'omnipotence des media et de la vitesse des échanges et des interventions — et qu'on le veuille ou non ! — une société mondiale, une société planétaire. Le pacifisme mise, lui, de préférence, sur une réforme en profondeur des mentalités et des mœurs. Le grand danger que constitue, selon moi, ce contraste sommaire, cette apparente opposition, c'est que, si nous voulons viser l'efficacité concrète et dépasser le stade du littéraire et de la philosophie, l'utile et très nécessaire complémentarité qui lie indéfectiblement ces deux analyses risque bien de nous échapper. En effet, les meilleures intentions ne sauraient négliger en rien l'impéria-

lisme des processus institutionnels pour permettre la mise en forme pratique de tout projet d'être-au-monde nouveau dans le cadre de la société et... des sociétés.

Je me préoccuperais donc dans ce livre de présenter et d'analyser des actions et des idées relevant d'un pacifisme internationaliste (ou d'un internationalisme pacifiste, au choix !) qui m'apparaissent exemplaires, essentielles, fondamentales pour quiconque désire combattre la guerre et promouvoir la Paix. Guerre et Paix, deux termes justement dont les définitions à froid des dictionnaires doivent être, à mon sens, renforcées, complétées, *connotées*.

Effectivement, lorsque l'on ouvre le Grand Larousse du XX<sup>ème</sup> siècle, on lit essentiellement à l'article *Guerre* :

– *Épreuve de force entre peuples (guerre étrangère) ou entre deux parties d'un même pays (guerre civile), ou entre deux adversaires cherchant soit à conquérir par la violence ce qu'ils n'ont pu obtenir autrement, soit à faire prévaloir leurs prétentions ou à se défendre contre celles des autres (la guerre franco-allemande de 1870. Les guerres mondiales).*

– *Art de diriger cette lutte (étudier la guerre)*

(...)

Suivent les sens figurés, analogiques et les locutions diverses. Vient ensuite des développements encyclopédiques sur les différents types de guerres, leurs modalités et leurs caractéristiques particulières (guerre atomique, biologique, chimique, éclair, électronique, froide, ouverte, etc.) Guerre encore, de partisans, des nerfs, des ondes, etc. Guerre toujours, sainte, subversive, totale, terrestre, maritime, aérienne, civile, révolutionnaire, etc.

Malgré son grand intérêt, je passerai sur cette édifiante énumération et je m'arrêterai plutôt à l'article exposant l'aspect moral et sociologique du fait de guerre.

– *Mor. et sociol. Les moralistes se sont intéressés au problème de la guerre, soit pour en dénoncer les méfaits, soit pour en rechercher les causes, soit pour tenter d'établir des «projets de paix perpétuelle». Il sont ainsi élaboré diverses théories de la guerre :*

1) *La guerre est une «loi divine». Les dieux Arès (en Grèce), Mars (à Rome), Teutatès (en Gaule), Wotan (en Germanie) symbolisent cette croyance très ancienne ; Dieu y est considéré comme le «Dieu des armées». Bossuet voit dans la guerre un «fléau divin», éternel et juste, un «jugement de Dieu». La même idée existe chez Joseph de Maistre, Maurras, von Moltke ; elle a alimenté le pangermanisme et, plus tard, le nazisme. Il est à noter toutefois que la plupart des religions, actuellement, la rejettent complètement et soutiennent au contraire l'idéal de la paix ;*

2) *La guerre naît des passions humaines. C'est l'idée de Platon, reprise par Alain ; elle place à la source des guerres la colère, l'orgueil, la*

Gerard Lecha  
reflexions au MASCULIN  
sur la très EDIFIANTE histoire  
de Marie-Andrée Marion,  
femme VIOLEE ..



VRAC

Un pamphlet non pas d'un féministe *new look* mais d'un humaniste sincère, ennemi du racisme, du sexisme et du meurtre des esprits.

*(La Nouvelle République du Centre Ouest)*

Il ne faut pas se mettre implicitement du côté des violeurs en ayant à leur égard une attitude relativement neutre. Le livre de Gérard Lecha doit être largement diffusé. Il faut que l'opinion change sur ce problème. C'est un livre courageux que nous devons avoir le courage de lire.

*(Regards)*

La relation du crime est insoutenable, mais la justice des hommes, poussive et papelardière, n'est guère plus ragoûtante. Un document *inconcevable*. Pourtant les faits sont là qui nous prouvent que cela existe.

*(Les Nouvelles Littéraires)*

Cette histoire est relatée avec la cruauté d'un procès-verbal, la véhémence d'un pamphlet et la rigueur d'un réquisitoire. Il a fallu que s'allient la farouche conviction de l'écrivain et le courage d'une victime pour que naisse ce document qui inspire le respect et favorise les examens de conscience.

*(La République du Centre)*

ISBN 2 - 86489 - 009 - 7  
112 pages - 49 FF.



# CINQ MILLIARDS D'OTAGES

GERARD LECHA

Dans ce livre, aussi intempestif qu'intemporel, Gérard Lecha fait émerger — de façon abrupte — de l'Histoire de ce siècle quelques leçons anthropologiques majeures. Des leçons qui nous mettent crûment en garde contre un aveuglement qui pourrait nous être fatal.

Gérard Lecha ose, en effet, stigmatiser sans euphémisme le monstre anthropophage préhominien qui semble toujours sommeiller en chacun des dirigeants de ce monde, et en chacun de nous-mêmes. Monstre qu'il devient urgent de maîtriser si l'on tient à contrarier l'acheminement lent mais apparemment inexorable de l'espèce vers quelque holocauste final, généralisé et... définitif.

*Né en 1946, Docteur de 3e cycle en Sociologie de la Connaissance, diplômé en Psychologie sociale et en Lettres, Gérard Lecha est enseignant dans un Institut de Formation pour travailleurs sociaux en Touraine.*

ISBN 2 86751 105 4

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00097215 0